Document généré le 6 août 2025 08:05

Cahiers de géographie du Québec

DUPUY, Lionel et PUYO, Jean-Yves (dir.) (2014) *L'imaginaire géographique. Entre géographie, langue et littérature*. Pau, Presses de l'Université de Pau et des pays de l'Adour, 428 p. (ISBN 2-35311-060-6)

Christiane Lahaie

Volume 59, numéro 166, avril 2015

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1034355ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1034355ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lahaie, C. (2015). Compte rendu de [DUPUY, Lionel et PUYO, Jean-Yves (dir.) (2014) *L'imaginaire géographique. Entre géographie, langue et littérature*. Pau, Presses de l'Université de Pau et des pays de l'Adour, 428 p. (ISBN 2-35311-060-6)]. *Cahiers de géographie du Québec*, *59*(166), 141–142. https://doi.org/10.7202/1034355ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

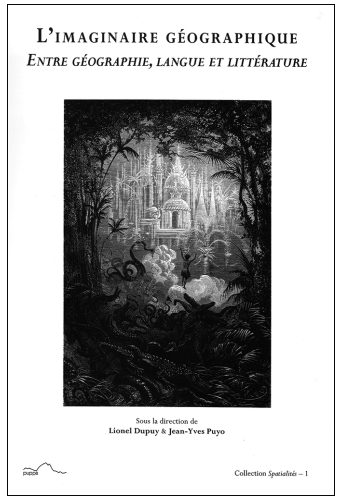
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'ouvrage affiche d'emblée ses ambitions pédagogiques. À cet égard, le projet est réussi : il propose une synthèse agréable à lire qui ne manque pour autant ni de détails ni de profondeur. On peut souligner le travail de sélection des références proposées. Chaque chapitre se conclut sur une bibliographie d'une vingtaine de titres environ où s'équilibrent les monographies francophones, les rapports officiels riches en statistiques et quelques articles de revues scientifiques. Le chercheur, quant à lui, terminera peut-être sa lecture sur un questionnement : en construisant ainsi tout l'ouvrage sur un argumentaire quelque peu linéaire, est-ce qu'on n'uniformise pas la réalité ? Certes, les territoires océaniques ne sont pas que des lieux de passage. Certes, il existe plusieurs enjeux communs aux espaces maritimes du monde et une certaine cohérence dans leur gouvernance. Mais ces territoires sont aussi fragmentés et leur gouvernance demeure en grande partie dictée par des dynamiques qui leur sont bien souvent extérieures et plus terrestres.

Pour le chercheur ou l'étudiant québécois, l'ouvrage prend une valeur particulière au moment où son gouvernement applique une stratégie de communication fortement axée sur un projet de politique maritime. Un projet politique qui adopte, lui aussi, une vision intégratrice de son territoire maritime.

Emmanuel GUY
Chaire de recherche en transport maritime
Université du Québec à Rimouski



DUPUY, Lionel et PUYO, Jean-Yves (dir.) (2014) *L'imaginaire géographique. Entre géographie, langue et littérature*. Pau, Presses de l'Université de Pau et des pays de l'Adour, 428 p. (ISBN 2-35311-060-6)

Préfacé par Vincent Berdoulay, géographe culturel de renom, l'ouvrage collectif *L'imaginaire géographique. Entre géographie, langue et littérature*, sous la direction de Lionel Dupuy et Jean-Yves Puyo, réunit des chercheurs d'horizons divers, avec pour toile de fond la notion d'imaginaire géographique, soit « l'ensemble des représentations, images, symboles ou mythes porteurs de sens par lesquels une société (ou un sujet) se projette dans l'espace. » À cet égard, l'ouvrage s'inscrit dans la droite lignée de la géographie culturelle et de ses déclinaisons littéraires, ce qui explique sans doute la postface de Marc Brosseau, spécialiste canadien du domaine.

L'imaginaire géographique… offre 27 contributions, divisées en autant de chapitres. On y aborde des œuvres majoritairement françaises, bien que quelques chapitres traitent de représentations issues d'auteurs hispanophones. L'ouvrage se présente comme le résultat d'une série de rencontres savantes – conférences ou colloques – et, du coup, en porte la marque. En

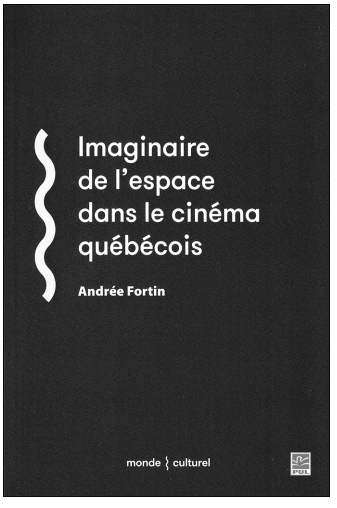
effet, le choix des œuvres étudiées correspond aux intérêts des chercheurs-contributeurs, conférant à l'ensemble une impression d'éclatement, car le seul dénominateur commun consiste en un pont jeté entre géographie et littérature (le paramètre «langue» paraissant plus discret).

Certaines contributions portent sur la paralittérature, corpus souvent négligé par la géographie culturelle. Parmi elles, mentionnons celle de Monica Harsan, laquelle traite du *Dracula* de Bram Stoker et de sa représentation de la Transylvanie, de même que celle de Caroline Ziolko, intitulée «Marseille, roman noir et imaginaire géographique». Si on ne s'étonne pas de trouver là des études d'incontournables, tels que les romans de Verne ou de Dostoïevski, on peut se réjouir de voir les œuvres très différentes de Louis-Ferdinand Céline et d'Aurelia Arkotxa scrutées à l'aune de la spatialisation littéraire. Enfin, quelques chapitres à caractère davantage théorique, tels que «Mémoire et géographie. Pour une épistémologie du fait géolittéraire», de Joan Tort-Donada, et «Lorsque l'imaginaire géographique littéraire déborde les frontières du livre… et s'inscrit dans l'espace», de Géraldine Molina, explicitent l'horizon épistémologique propre à la géographie dans ses liens avec le littéraire.

Certes, on doit saluer l'excellente qualité des contributions. On peut néanmoins déplorer le fait que cet ouvrage collectif n'ait pas été aménagé de manière à mettre en lumière les multiples aspects de la géographie culturelle. Par exemple, les textes explorant un corpus paralittéraire auraient gagné à être mis en commun, afin de dégager des enjeux spécifiques à cette production littéraire. De même, les contributions à caractère théorique auraient pu être confrontées les unes aux autres, de manière à remettre en question l'approche géolittéraire classique, encore timide face aux avancées de la géocritique.

Cela dit, ce document dirigé par Lionel Dupuy et Jean-Yves Puyo vaut le détour, car il recèle de nombreuses analyses géolittéraires fort éclairantes et bien menées.

Christiane LAHAIE
Département des lettres et communications
Université de Sherbrooke



FORTIN, Andrée (2015) *Imaginaire de l'espace dans le cinéma québécois*. Québec, Presses de l'Université Laval, 288 p. (ISBN 978-2-7637-2478-2)

Imaginaire de l'espace dans le cinéma québécois fait penser à une sorte d'inventaire à la Prévert sur le mode universitaire dans lequel les titres de films, les années de sortie et les noms de personnages se succèdent au fil des pages. S'il n'est pas dénué d'une certaine poésie, cet inventaire se caractérise surtout par son organisation rigoureuse et par la clarté du propos. À partir de l'analyse d'un corpus impressionnant de 270 films québécois sortis entre 1965 et 2010, Andrée Fortin, professeure émérite en sociologie de l'Université Laval, dresse un portrait original des multiples formes d'espaces qui caractérisent ce cinéma. L'analyse de ces espaces est organisée en trois parties qui font suite à une introduction dans laquelle l'auteure contextualise le projet et présente rapidement la méthodologie utilisée.

Dans la première partie de l'ouvrage, l'auteure reprend le découpage géographique classique ville/banlieue/campagne, afin